Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 2

Artikel: 1881
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186284

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-neuvième année. N° 2 Samedi 8 Janvier 1881

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

1881

Ecrivez le millésime de l'année qui commence :

1881.

Regardez l'image de ce nombre dans une glace, ce sera encore

1881.

Ce caractère exceptionnel que le millésime demeure le même vu directement ou vu par réflexion est fort rare. Le cas ne s'est pas présenté depuis plus de sept siècles, c'est-à-dire depuis 1111. Il ne se présentera de nouveau que dans plus de six mille ans, en 8008.

Depuis le commencement de l'ère chrétienne, cette particularité du millésime s'est présentée quelquefois dans les deux premiers siècles et dans le neuvième : l'an 11, 88, 101, 818, etc.

La salle d'armes.

L'escrime a toujours compté dans notre bonne ville de fervents adeptes, et le nombre des amateurs sérieux y est considérable. Si quelques-uns, ensuite de circonstances diverses, ont suspendu leurs exercices réguliers, le zèle se ranime à l'heure qu'il est, et, si modestement qu'on recommence, au moins on travaille avec entrain.

Entre cinq et huit heures du soir, si vous passez par la rue de la Tour, ainsi appelée d'un édifice qui a vu, dit-on, bien des massacres fameux, vous entendrez sans doute un cliquetis d'épées mêlé d'appels du pied bruyants et cadencés. Car l'ancienne salle a déménagé, depuis qu'on a démoli les vieux murs de la Cité qui l'abritèrent si longtemps.

Le local est simple : une salle et une petite chambre contiguë, qui sert de vestiaire. Les seuls ornements sont les fleurets et les masques, pendus à la muraille aux places assignées à leurs propriétaires respectifs. C'est à ce propos qu'un élève prétendait l'autre jour reconnaître, à la silhouette d'un masque, à quel tireur il appartient ; il est sûr que certains profils accentués ne s'accomoderaient pas de tous les masques ; il leur faut une courbure toute particulière pour être à l'aise.

Dans la plus grande des deux salles, le maître donne la leçon, et les élèves s'exercent entre eux ou font assaut. Un vaste champ s'ouvre ici à l'observation : les types de tireurs varient à l'infini.

Tantôt un grand sec, fendu comme un compas, larde à distance un petit monsieur tout rond, qui subit philosophiquement sa destinée, se disant sans doute avec mélancolie qu'en ce monde les petits sont faits pour être mangés par les grands.

Ou bien les rôles changent, et c'est un tireur petit et adroit qui s'insinue avec beaucoup de souplesse dans le jeu de son adversaire et le crible littéralement de coups de bouton, si bien que le grand furieux, énervé, pousse, à chaque nouveau touché, de petits cris d'indignation, qui font la joie de la galerie.

On remarque aussi le tireur soucieux de sa réputation, qui nie au besoin un coup reçu ou en conteste la valeur. S'il est maigre, par exemple, il déclare le coup trop court. Sur quoi un élève plus... avantagé observe, en faisant un retour sur lui-même, qu'en pareil cas il eût été immanquablement perforé. D'autres, au contraire, poussent si loin la galanterie, qu'à les en croire l'adversaire a toujours raison, et c'est un plaisir que de les entendre crier d'une voix vibrante un « touché ! » énergique et convaincu.

On a inventé, il n'y a pas longtemps, un nouveau coup, qui s'appelle le « coup de quatre francs. » Les deux adversaires partent en même temps pour attaquer et s'enferrent avec tant d'élan, que les deux fleurets plient et se cassent. Les lames gisent à terre, et chaque lame coûte deux francs. C'est bien, n'est-ce pas, le « coup de quatre francs » ?

Les costumes sont aussi divers que les tireurs. Il y a toujours un monsieur qui fait des armes parce qu'il estime convenable d'aller de temps à autre à la salle. Celui-là est vêtu de neuf de la tête aux pieds. Le plastron est neuf, les fleurets sont neufs ; souvent l'élève l'est aussi.

Quant au vestiaire, c'est un réceptacle de mille objets d'habillement et d'armement, qu'une surveillance attentive peut seule maintenir dans un ordre relatif. C'est dans ce sanctuaire que le tireur dépouille ses vêtements et endosse la veste de peau et le pantalon de triège qui sont l'accessoire obligé de ses exercices.

Ce lieu retiré renferme un recoin plus secret encore. Dans un angle du vestiaire, un grand